

## AUORE SCOTET, *Par accidents*

Aurore Scotet organise de petites catastrophes, de petits accidents sous forme de performances éphémères et presque dérisoires. Explosion d'un gigantesque cône empli de pigments noirs éclaboussant et noircissant toute la blancheur d'une salle d'exposition standard, le fameux "cube blanc"; idem quand elle perd toute maîtrise dans une préparation gargantuesque de pop-corn où ceux-ci entachent en la maculant la salle de son intervention ; ou encore lorsqu'une explosion libère des nuées de plumes blanches ; enfin quand un tonneau rempli d'eau en équilibre précaire sur une balançoire s'écrase violemment sur le sol du lieu d'exposition après qu'une bougie allumée ronge la corde et engendre le désastre. Les explosions, les catastrophes ou les accidents ne sont certes pas un fait nouveau dans l'histoire de l'art, comme dans l'art contemporain. Ils en constituent l'histoire, comme l'actualité. La catastrophe est omniprésente. C'est un terrain "fertile", multiple, incontournable. Mais, loin d'une apologie de la catastrophe ou d'une esthétique de la fin, Aurore Scotet aborde ses "petits accidents" comme un phénomène du quotidien, comme une métaphore de l'art, lieu d'expériences.

Aussi, plus qu'à la série des tableaux d'accidents de Warhol, aux architectures de ruine d'Anne et Patrick Poirier, aux explosions d'un Roman Signer ou à la vidéographie Dial H.I.S.T.O.R.Y. 1997 de Johan Grimonprez, véritable condensé d'événements catastrophiques médiatisés à la télévision, les petites catastrophes d'Aurore Scotet renvoient-elles davantage aux œuvres tragicomiques d'un Peter Land qui montre dans ses vidéos au ralenti l'artiste tombant de sa chaise, d'un escabeau de peintre ou d'un escalier. Matériaux (pigments noirs, plumes blanches, pop-corn, eau, cire et goudron) et moyens qui induisent ces petits accidents (mèches, bougies, explosifs) sont chez Aurore Scotet des métaphores psychanalytiques. Ces petites expériences "catastrophiques" sont des références au monde de l'enfance, de l'adolescence, et leur fascination pour l'univers des bandes dessinées d'un Gaston Lagaffe ou les dessins animés d'un Tex Avery où la catastrophe centrale et répétitive dans les scénarii n'est jamais dramatique, mais ludique puisque tout revient toujours à l'état originel. Elle ne s'inscrit pas dans le temps, mais disparaît comme par enchantement pour un effet de retour plus fort. C'est dans ce sens que cette artiste s'accommode avec jubilation d'une certaine maladresse, préparant la "désorganisation" plutôt que de la subir. Introduire des accidents, des dysfonctionnements dans le système de l'art (inonder un musée, noircir une salle blanche, ...). Pousser les limites. Chez Aurore Scotet, les matériaux qui affirment l'explosion ou la catastrophe ne sont pas fétichisés ou simplement employés comme tels. Ils participent à cette rencontre aléatoire entre peinture, espace et événement, entre vie quotidienne et œuvre d'art, entre sculpture et contrainte de la réalité.

Chacune de ses performances sont éphémères et ne durent que le temps d'une explosion. Leurs dispositifs sont simples et énigmatiques : un cône relié à des

mèches inflammables, un seau rempli d'eau suspendu à hauteur des yeux sur une balancelle dont l'une des cordes touche la flamme d'une bougie... Des dispositifs qui se jouent d'un suspens permanent jusqu'à leur dénouement. Leur résultat est souvent fulgurant et spectaculaire. Ce n'est qu'après la catastrophe que l'espace est investi, construit. Quand l'équilibre se rompt, parce que le bruit crève le silence, que le dynamisme surgit dans le vide, que l'énergie libère ou disperse la matière, l'obscur, le sale, l'humide, l'aérien. Face aux indices muets qui ont investi l'espace, la vidéo rejoue en boucle l'histoire de cette catastrophe.

Quand, dans le cube blanc, qu'elle aborde comme une boîte de Pandore, jaillit dans une déflagration des noirceurs. Quand une nuée de plumes blanches sort d'une cage d'oiseaux qui battent des ailes, tournoient dans l'espace pour progressivement l'envahir. Rien d'appuyer dans toutes ces actions, si ce n'est le bruit et les irrémédiables accidents, les maladresses. Comme dans le monde absurde, irrationnel, mais ludique des dessins animés, la vie continue, comme si rien ne s'était passé, pour qu'à nouveau une autre catastrophe survienne, encore...

Annie Le Goff-Gouédard

Article *Par accidents*, revue 02, hors-série *Grand Atelier*, 1999